

LES VERTUS TRANSCENDANTES : 1 - LA GENEROSITE

1 Introduction - Les définitions de la générosité

Selon le dictionnaire de l'Académie Française : « noblesse, élévation de sentiments. Le terme signifie aussi disposition à donner plus qu'on est tenu de donner et à recevoir moins qu'on pourrait réclamer. Par extension, on parle des actes de générosité. »

Selon le Larousse : « qualité de quelqu'un, de son action, qui se montre bienveillant, clément, indulgent, magnanime, qui a une grandeur d'âme. »

Ces quelques définitions illustrent assez bien la compréhension commune, sociétale, de ce qu'est la générosité dans un contexte occidental baigné de tradition judéo-chrétienne. Clémence, magnanimité, indulgence, bienveillance, grandeur d'âme, sont des termes qui valorisent d'abord la personne généreuse. Les traditions monothéistes vont parler de pitié, de miséricorde. L'acte de générosité fait partie intégrante de l'attitude que l'on qualifiera de « juste ». Juste, comme pour justifier un modèle de société où les riches dominent les pauvres, et atténuent ce qui pourrait paraître comme une injustice sociale en abondant dans le domaine de la générosité. Les notions de pitié, de condescendance, font partie de ce paysage. Comme la richesse est, la plupart du temps, le résultat de l'exploitation plus ou moins organisée par les castes dominantes des autres individus, la générosité est dans ces cas-là une forme de redistribution du fruit du travail. Le poids des traditions est toujours lourd dans l'histoire des sociétés, mais, heureusement, la générosité a aussi d'autres formes moins mesquines et plus humaines.

Nous allons regarder dans différentes traditions quels sont les modèles et les motivations associées au concept de générosité.

2 La générosité dans l'enseignement du Bouddha

C'est l'une des perfections (paramitas) auxquelles tous les disciples bouddhistes doivent tendre.

Quelle est sa nature ? C'est « l'acte physique ou verbal motivée par une pensée spontanée, libre d'attachement, par lequel on fait le don plénier des choses constituant les objets de la générosité, sans prendre en considération ni son propre corps ni les biens. »

La réalisation de la perfection de la générosité ne consiste pas à soulager le monde de la pauvreté. Elle est expliquée comme la pensée de donner à l'ensemble des êtres toutes les possessions et les fruits des dons. Elle est aussi illustrée comme la complète destruction de l'avarice ayant pour objet le corps et les possessions.

Dissiper l'avarice, obstacle au don, est une chose, mais il est aussi nécessaire de cultiver sincèrement la disposition d'esprit par laquelle vous deviendrez prêts à chaque moment et sans aucune réticence à offrir aux autres tous les biens.

Nous voyons déjà ici que le travail sur la générosité est une ascèse de l'esprit, un des exercices visant à dénouer le joug de l'attachement, car l'avarice est liée au désir qui lui-même donne naissance à l'attachement.

La perfection de la générosité peut être de trois natures différentes :

- la générosité spirituelle (don de la Loi) : pour un bouddhiste, elle consiste à enseigner, transmettre la doctrine, l'enseignement. Elle va surtout s'adresser aux religieux dont la mission est de montrer la sainte Doctrine, d'enseigner des activités en harmonie avec elle et de maintenir une éthique pure.
- la protection (donner refuge à ceux qui n'en ont pas, protéger ceux qui sont sans protecteur,...)

- la générosité matérielle. Elle peut et doit s'exercer envers les amis, les ennemis, les étrangers, sans distinction.

L'acte lui-même doit être réalisé dans un état d'esprit adéquat.

Il est dit que nous devrions entretenir une triple pensée qui est la disposition générale accompagnant le don. Plus particulièrement, exerçons-nous à la générosité avec amour envers ceux qui nous nuisent, compassion envers ceux qui nous nuisent, compassion envers les êtres qui souffrent, joie pour les personnes vertueuses et équanimité à l'égard de celles qui nous sont bénéfiques. On cultivera la générosité à l'endroit de tous sans exception, en offrant les résultats aux miséreux et en s'imprégnant d'amour et de tendresse pour les êtres accablés par le malheur. Il est aussi dit que nous devrions éviter, abandonner les attitudes arrogantes comme :

- le mépris des pauvres ou l'illusion que personne n'est aussi généreux que vous,
- l'ostentation qui consiste à se mettre en avant en espérant acquérir une excellente réputation par ces actes de générosité,
- le découragement associé aux regrets d'avoir donné,
- la partialité qui consiste à donner en discriminant entre amis, ennemis, étrangers,
- le désir de reconnaissance,
- la considération des résultats.

L'attitude juste consiste à avoir une contenance agréable, offrir avec le sourire, parler avec franchise, donner avec respect et personnellement, à point nommé, sans que cela nuise, et supporter avec patience les difficultés.

L'enseignement bouddhiste identifie les obstacles à la générosité, et propose des remèdes.

- Les possessions insuffisantes. L'antidote consiste à réfléchir à sa propre situation actuelle et notamment aux difficultés que nous rencontrons, afin de prendre conscience que la cause de ces difficultés réside en partie dans le fait d'avoir délibérément ignoré nos semblables dans le besoin. C'est le moment de comprendre la nécessité d'œuvrer pour le bien d'autrui . « Ne renvoyez pas les sollicitateurs, et si vous ne possédez rien, considérez qu'il est amplement suffisant d'avoir assez pour vivre. »
- L'attachement. L'attachement à l'excellence et à la beauté des objets à donner empêche l'émergence de l'esprit de générosité. Le remède est la compréhension des inconvénients de l'attachement. C'est-à-dire l'enchaînement aux cycles des renaissances.
- L'absence de compréhension que la pratique de la générosité est une des passerelles vers l'Eveil parfait, but ultime du bouddhisme. L'antidote consiste à se rappeler l'impermanence de tous les phénomènes et produits qui nous environnent.

Cette brève présentation de la perfection de la générosité s'inscrit bien dans le cadre de la pratique religieuse. On la retrouvera dans toutes les grandes religions. Son aspect exotérique a permis et permet encore le fonctionnement matériel de beaucoup de communautés religieuses ou laïques. La générosité fait partie des vertus indispensables dans le développement de la démarche religieuse qui passe par un dépouillement extérieur, puis intérieur.

Regardons un peu plus dans le détail les catégories de générosité telles qu'énoncées et pratiquées .

Tout d'abord la générosité spirituelle (don de la Loi). Nous connaissons tous ses aspects traditionnels, séculiers, qui consiste en l'organisation et le fonctionnement des congrégations religieuses qui dispensent leurs enseignements sous diverses formes. C'est habituellement le fait d'individus qui, attirés par ce que l'on nomme une vocation, s'engagent dans une tradition religieuse, font leur apprentissage dans une communauté très encadrée, et qui, après des cycles et des épreuves diverses et variées, vont ensuite consacrer le reste de leur vie à enseigner et à transmettre l'enseignement qui leur a été dispensé. Ce sont des hommes et des femmes comme dans toutes les communautés d'humains, et, selon leurs qualités et capacités propres, la

profondeur de leur engagement, la qualité de leurs maîtres, ils feront, ou pas, d'excellents enseignants. La différence avec d'autres types d'enseignements vient du fait que la matière à enseigner touche au plus profond des mystères de la nature humaine et de sa relation avec son environnement. La capacité de transmettre ce type d'enseignement va demander beaucoup plus que des qualités intellectuelles et de mémorisation, même si celles-ci restent utiles. La qualité primordiale requise est celle d'avoir « vécu » l'enseignement avec toute sa personne, intégralement. La méthode est toujours la même : lire et comprendre les textes, avec l'aide de maîtres, en intégrer l'essence par la méditation et mettre en action. Le début de la démarche est intellectuelle. Elle est le plus souvent indispensable pour asseoir une base de connaissance sur laquelle notre être mental pourra stabiliser ses pensées. Ensuite, la méditation vise à calmer le mental et à commencer à percevoir la réalité que les concepts mentaux ont esquissés. Si ces deux étapes ont atteint leur maturité, la troisième, la mise en action, est quasiment automatique. Arrivé à ce stade, la vision de la réalité nue, sans sa carapace mentale, révèle en même temps la Vallée des Merveilles de la Divinité, l'Unité de tout ce qui existe, et l'Océan de Souffrance dans lequel les êtres sont immergés. La méditation aura purifié la vision et laissé la fleur du cœur éclore. Ainsi, l'action qui consiste à venir en aide aux autres est naturelle et non forcée. Ayant vu, on est porté à montrer le chemin. C'est en ceci que consiste la générosité spirituelle. Amener un peu de lumière aux êtres qui cheminent dans l'obscurité. Dans la tradition des bouddhistes tibétains, la phase de préparation dure entre quinze et trente ans, ponctuée de périodes de retraites solitaires de plusieurs années. L'un des grands maîtres de la tradition Nyingma du siècle dernier a passé vingt-deux ans de sa vie en retraite solitaire dans des lieux sauvages avant de partir transmettre cet enseignement au monde entier. (*essayez de l'imaginer*).

La transmission s'appuie donc sur une tradition spirituelle, quelle qu'elle soit. C'est aussi le véhicule qui va permettre la pérennisation de ce savoir au travers des âges. La sagesse divine (*theosophia*) obéit aussi à ce schéma, et sa transmission, depuis des âges très reculés, se fait de maître à disciple, au travers d'un cycle d'acquisition de connaissances et d'intégration de cette connaissance. Cette sagesse prendra diverses formes au cours des siècles, en s'adaptant aux traditions dans lesquelles elle émerge à chaque période – Sagesse antique des premières dynasties en Egypte, Ecole d'Alexandrie chez les Grecs, Gnostiques, Mystiques et Mages, Théosophie du XIX^{ème} siècle, ...). Il est important de réaliser que, pour que cette connaissance illumine notre monde, elle a besoin d'être d'abord vécue, et ensuite transmise. C'est la signification de la générosité spirituelle, et chaque théosophe a la mission d'y participer.

La générosité matérielle

Qu'est-ce que la générosité matérielle, et quelles sont les conséquences de la générosité matérielle sur nous et sur les autres ? Donner à autrui un bien matériel, ou bien les moyens d'obtenir ce bien matériel est l'acception traditionnelle du terme générosité. L'objectif est souvent de soulager la souffrance environnante ou lointaine. Ayant pris conscience soit directement, par le contact avec un être démuné ou dans le malheur, soit indirectement, par la prise de conscience que 90% des richesses du monde actuelles sont possédées et consommées par 5% de privilégiés, et que 80% des êtres humains sur la planète vivent en-dessous d'un minimum vital, ce ne sont pas les situations de souffrance qui manquent. Quand les fondateurs du mouvement théosophique moderne, le Colonel Olcott et Mme Blavatsky, ont posé les pieds pour la première fois en Inde dans les années 1880-1890, c'est bien la misère et la souffrance qui leur ont sauté aux yeux, et, tout en y établissant le siège de la Société Théosophique, ils se sont lancés rapidement dans des œuvres caritatives. Ces travaux seront continués et amplifiés par Mme Besant qui créera l'Ordre de Service Théosophique dès 1907 pour porter de multiples projets de solidarité de par le monde entier. Ce n'est pas par hasard. Seule la mise en action, le passage au concret de l'enseignement théosophique basé sur la solidarité entre les êtres humains, peut faire rayonner cette connaissance. Sinon, le risque est d'en rester à la lettre morte du savoir intellectualisé qui ne peut que perpétuer la souffrance.

Nous avons entre-aperçu que la générosité est aussi une ascèse spirituelle. Regardons de plus près. Regardons bien ce qui se passe quand nous sommes dans cette démarche qui consiste à donner à autrui. Je ne parle pas de l'image idéalisée de l'altruiste pour qui seul compte l'aide qu'il peut apporter, quelle qu'en soit la forme, sans aucune intercession de l'ego dans la démarche. Parlons plutôt d'une situation dans laquelle chacun peut être acteur dans la vie de tous les jours. Et il est important d'être sans complaisance dans cette phase d'observation, de ne pas chercher à justifier chacune de nos attitudes, si nous voulons appréhender correctement ce qui motive nos comportements.

Bien entendu, cela commence par la prise de conscience dont j'ai parlé, prise de conscience de la souffrance

environnante, de l'inéquité, même si elles ne sont pas directement visibles. Peut-être ne sont-elles pas visibles car nous cherchons à les éviter, à ne pas les voir, mais elles sont là et bien là. Pour voir, il faudra peut-être ouvrir un peu les murailles derrière lesquelles nous avons l'habitude de nous protéger. Nos modes de vie, plus particulièrement en Occident, sont régies, réglementées, codifiées depuis la naissance par l'ensemble des codes hérités de la tradition sociétale ou religieuse. Le modèle de réussite est basé sur la compétition, pas sur l'entraide. La souffrance, la maladie, le vieil âge, la mort, étant considérés comme des obstacles à la réussite, sont le plus souvent masqués, aseptisés aux yeux de la communauté. L'éclatement de la famille et l'affaiblissement des valeurs spirituelles ont contribué à cette amnésie collective en face de la souffrance. On cache tout ce qui peut déranger. Donc, il faut faire un effort pour ouvrir les yeux et percevoir la réalité qui nous environne.

A partir de là, si les yeux ne se referment pas tout de suite, et si le cœur est un tant soit peu ouvert, un sentiment de compassion s'éveille naturellement, accompagné par un acte visant à partager ou accompagner la détresse, ou réduire la souffrance.

Il y a bien entendu toute une gradation dans l'engagement altruiste que peut générer une telle situation, depuis le don de biens jusqu'à la consécration d'une vie entière au service de ceux qui souffrent. La différence va venir de ce que l'on peut appeler la maturité spirituelle, non pas au sens religieux, mais au sens du développement, de l'évolution de l'entité humaine dans sa capacité à percevoir, à vivre l'Unité de tous les êtres vivants. La réalité nous montre que le passage du concept à la réalisation de cette Unité de tous les Êtres est un long chemin bordé de précipices sans fond.

Car on pourrait logiquement se poser la question : pourquoi la compréhension de telles situations n'est-elle pas auto-suffisante pour en résoudre la difficulté ? Puisque la souffrance fait partie intégrante de nos vies, pourquoi l'altruisme n'est pas la qualité la plus répandue dans le monde ?

Un mécanisme secret ou bien caché est à l'origine de cette situation qui paraît absurde.

Et oui, nous avons à nouveau démasqué cette vieille connaissance qui, sous divers costumes et maquillages, s'empare de toutes les situations et les façonne pour son propre bénéfice qui est d'exister en soi.

Nous avons reconnu le Seigneur du Mensonge, l'Ego, qui se projette dans toutes les scènes de la vie et qui favorise systématiquement son bien-être avant celui des autres. Et oui, même dans l'acte de générosité, avant que le cœur ne parle de lui-même, il est là, il évalue la situation, ses avantages, ses inconvénients, et décide le plus souvent que son confort est prioritaire. Ce qui conduit à toute une palette d'attitudes déguisée sous le nom d'altruisme. Cela n'enlève aucunement la valeur du geste envers celui qui en bénéficie. Il est seulement important d'être conscient des vrais motivations pour pouvoir travailler sur cet aspect de la personnalité.

Ainsi quand nous donnons quelque chose qui nous appartient, l'ego ressent cela comme une spoliation. La notion de possession fait partie intégrante du schéma de fonctionnement de l'ego. Il n'existe qu'à la condition d'avoir son environnement – mon corps, mes passions, mes envies, mon conjoint, ma maison, ma voiture, mon pays,... et souvent, la logique qui le conduit à accepter de se démunir est celle d'une contre-partie : si je donne, je serai bien considéré, si je montre de l'avarice, cela va me nuire. C'est n'est pas le langage du cœur, mais bien celui de l'ego.

C'est à ce titre que l'exercice de la générosité est une vraie ascèse spirituelle, car c'est un outil révélateur du niveau de cristallisation de la personnalité. La générosité du cœur ne possède rien, donc elle n'a rien à perdre.

Le premier niveau de la générosité consiste tout simplement déjà à s'ouvrir à l'autre. Cet autre que je ne connais pas, qui n'est pas comme moi, qui est peut-être un ennemi, une menace (selon l'ego). Ce sont les premières barrières à faire tomber. Accepter de regarder l'autre, de partager sa souffrance, de rentrer en communication avec lui est une ouverture par laquelle le cœur peut sentir et voir la situation sans la mentaliser. Ensuite, apporter ce que l'on peut se fait assez naturellement. Au-delà de l'aide matérielle qui peut alléger les souffrances, être présent et à l'écoute de l'autre est important et bénéfique. La compassion, qui est le langage naturel du cœur, est l'antidote de la souffrance.

3 La générosité dans le christianisme : la charité selon St Jean de la Croix

« La charité, ni plus, ni moins, fait en la volonté un vide de toutes choses, vu qu'elle nous oblige d'aimer Dieu sur toutes chose ; ce qui ne peut être qu'en écartant l'affection d'elles toutes pour la mettre entièrement en Dieu. D'où vient que le Christ dit en Saint Luc : Celui qui ne renonce pas à toutes les choses qu'il possède avec la volonté, ne peut pas être mon disciple. »

Le grand instructeur de la mystique chrétienne du XVème siècle décrit en quelques mots le paradigme de la générosité, ou charité, dans cette tradition. Elle se résume en deux images très fortes : faire le vide de toutes choses en la volonté, et renoncer à toutes les choses qu'il (le disciple) possède avec la volonté. Au-delà de l'allègement de la souffrance des autres, le Saint pointe le doigt directement au coeur de la difficulté telle qu'évoqué plus haut : à moins de renoncer à toute propriété, toute possession, il n'est point de charité. Ce langage s'adresse bien entendu à des religieux complètement engagés dans la contemplation du mystère divin, et Saint-Jean ne s'embarrasse pas de détails. Son message est sans aucune concession. Il propose une solution pour y arriver : « écarter totalement l'attention des toutes les choses pour la mettre en Dieu . » C'est la démarche contemplative qui ne laisse aucune place à l'ego pour s'exprimer.

Et il sublime la démarche avec les propos suivants :

« Chercher à perdre et que tous nous gagnent est le fait des esprits valeureux, des âmes généreuses et des coeurs libéraux ; leur loi est de donner plutôt que de recevoir, jusqu'à ce qu'ils en viennent à se donner eux-mêmes, car ils considèrent comme une lourde charge de se posséder et préfèrent être possédés et étrangers à eux-mêmes : d'autant que nous appartenons plus à ce Bien infini qu'à nous-mêmes . »

4 La générosité selon Krishnamurti

Question posée : *« J'ai beaucoup d'argent. Pouvez-vous me dire quel usage il faut en faire ? Mais ne me demandez pas de le dilapider en distribuant des aumônes. L'argent est un instrument de travail, et non un embarras dont il faut se défaire. »*

Réponse : *« Monsieur, et d'abord, comment avez-vous de l'argent ? Comment accumule-t-on de l'argent ? Evidemment en exploitant, en étant cruel, en étant barbare. Dans le monde moderne, l'individu devant se tirer d'affaire tout seul, forcément doit être habile, rusé, malhonnête, cruel, pour accumuler de l'argent. Ne cherchons pas à nous tromper sur tout cela : être riche implique de la cruauté. Monsieur, ne savez-vous pas que le riche ne peut pas entrer dans le royaume des cieux ? C'est aussi difficile pour lui que pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Lorsque vous avez accumulé de l'argent, qu'arrive-t-il ? Vous voulez savoir comment l'employer ; ou vous devenez philanthrope, ou vous voulez l'employer d'une façon juste. C'est-à-dire que vous accumulez de l'argent injustement et qu'ensuite vous voulez l'employer avec justice. Mais supposez qu'on m'ait laissé de l'argent. Qu'en ferais-je ? Que dois-je faire après avoir reçu de l'argent, comment l'emploierai-je ? C'est cela le problème. Le donnerais-je tout aux pauvres et deviendrai-je pauvre moi aussi, et dépendant d'autres personnes ? En garderai-je un peu et distribuerai-je le reste ? L'emploierai-je comme moyen juste pour une fin juste ? Deviendrai-je le simple dépositaire de cette somme ? Donc mon problème est : ayant acquis ou ayant reçu cette chose qu'on appelle l'argent, qu'en ferais-je ? Monsieur, cela dépendra entièrement de votre coeur, pas de votre esprit. Un esprit qui a accumulé de l'argent n'est pas un esprit généreux, c'est un esprit dur, et un tel esprit ne peut pas traiter des choses matérielles, si ce n'est à son propre niveau. Donc, seul un coeur qui connaît l'amour peut résoudre ce problème, non l'esprit, non un système. Si vous avez de l'amour dans votre coeur, vous saurez quoi faire avec de l'argent – le donner tout entier parce que c'est un embarras ou agir autrement selon les indications de votre coeur. Mais connaître les exigences d'un coeur affectueux est très difficile, surtout pour ceux qui sont riches, parce que vous n'avez jamais pensé selon cette ligne d'action. Vous avez toujours été habitués à la cruauté, à la dureté ; et examiner le problème avec une considération affectueuse est très difficile. Donc, plus important que l'argent est l'amour ; et lorsque vous avez de l'argent et pas d'amour, malheur à vous. Ayant de l'argent et vous rendant compte que votre coeur est vide, le problème alors n'est pas l'argent, mais éveiller le printemps, le parfum, la beauté du coeur ; et lorsque cela sera éveillé, vous saurez comment agir. Sans amour, devenir un simple philanthrope est une autre forme d'exploitation. S'il y a de l'amour, l'amour montre le chemin*

aux riches et aussi aux pauvres. Parce que, Monsieur, l'amour est le résolvant ; l'amour est la seule issue de la contradiction qui consiste à être riche et à savoir quoi faire de ses richesses. Sans amour, le simple examen de ce qu'il convient de faire avec les richesses devient une autre forme d'évasion hors de nos misères, de nos luttes, de notre vide. »

Les propos de Krishnamurti n'appellent aucun commentaire, il sont auto-explicites.

5 *La générosité selon Sri Ram*

- *C'est seulement quand nous donnons au lieu de prendre, que nous sommes capables de purifier tous les détours de notre nature, et de permettre aux forces de l'Amour de sourdre et de déborder dans toutes les directions.*
- *Que ce soit le meilleur de vous-même que vous donnez aux autres*
- *Donner appartient à notre véritable nature. Dans l'objet du don et dans la manière de donner, se trouve l'art de la vie spirituelle.*